

GÉNÉRIQUE

Réalisation et Scénario :

Coralie Fargeat

Photographie :

Benjamin Kračun

Montage :

Coralie Fargeat, Jérôme Eltabet, Valentin Feron

Feron

Décors :

Stanislas Reydellet

Costume :

Emmanuelle Youchnovski

Effets spéciaux :

Jean Miel

Production :

Coralie Fargeat, Eric Fellner, Tim Bevan

Avec

Demi Moore, Margaret Qualley, Dennis Quaid

FILMOGRAPHIE

Coralie Fargeat

2024 : *The Substance*

2017 : *Revenge*

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests

SEMAINE DU 4 AU 10 DECEMBRE 2024

SEMAINE DU 11 AU 17 DECEMBRE 2024

VINGT DIEUX

Louise Courvoisier

Totone, 18 ans, passe le plus clair de son temps à boire des bières et écumer les bals du Jura avec sa bande de potes. Mais la réalité le rattrape : il doit s'occuper de sa petite sœur de 7 ans et trouver un moyen de gagner sa vie. Il se met alors en tête de fabriquer le meilleur comté de la région, celui avec lequel il remporterait la médaille d'or du concours agricole et 30 000 euros.

LIMONOV, LA BALLADE

Kirill Serebrennikov

Militant révolutionnaire, dandy, voyou, majordome ou sans abri, il fut tout à la fois un poète enragé et belliqueux, un agitateur politique et le romancier de sa propre grandeur. La vie d'Edouard Limonov, telle une traînée de soufre, est une ballade à travers les rues agitées de Moscou et les gratte-ciels de New-York, des ruelles de Paris au cœur des geôles de Sibérie pendant la seconde moitié du XXe siècle.

MÉMOIRES D'UN CORPS BRÛLANT

Antonella Sudasassi Furniss

Ana a l'âge où l'on peut enfin vivre pour soi. Après tant d'années passées sous le joug du père, du frère, du mari, elle vit sa vraie jeunesse, s'épanouissant dans une féminité enfin libérée. Elle nous transporte d'une époque à l'autre en évoquant les souvenirs d'une vie entre tabous, sentiment de culpabilité et désirs secrets.



THE SUBSTANCE

Coralie Fargeat

2024, États-Unis, 2h20

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2024

2025

BIOGRAPHIE

Coralie Fargeat

Née à Paris en 1976, Coralie Fargeat étudie à Science Po Paris, avant de réaliser son premier court-métrage en 2003. Quatre ans plus tard, elle et Anne-Elisabeth Bateau créent une série comique destinée au jeune public intitulée *Les Fées cloches*. Réalisatrice de certains épisodes, Coralie Fargeat en est aussi l'une des interprètes principales.

Elle se forme ensuite durant un an à l'Atelier scénario de la Fémis en 2010 et se fait remarquer avec son second court. Elle passe au format long en 2017 avec le sanglant et pop *Revenge*, dans lequel une jeune femme séduisante est victime de la violence de trois hommes qui la laissent pour morte dans le désert.

Repérée outre-Atlantique, elle met en scène en 2022 un épisode de la série Netflix *The Sandman*. Son deuxième long-métrage lui offre l'occasion de diriger Demi Moore et Margaret Qualley. *The Substance* crée l'événement au Festival de Cannes 2014 où sa présentation en compétition marque les esprits. Elle repart avec le Prix du scénario.

ENTRETIEN

Avec la réalisatrice

Quel a été le point de départ du film ?

C'est une thématique qui est avec moi depuis très longtemps : l'idée que notre valeur dépend de notre apparence, la pression que l'on ressent quand on se sent obligée de se conformer en permanence aux attentes du monde extérieur. *Revenge* en était déjà une déclinaison, puisque le film parlait de cette fille qui a un corps parfait, très valorisé par les hommes, mais dès qu'elle sort un tout petit peu des cases, on essaie de l'effacer de la surface de la terre. Dans *The Substance*, dès qu'Elizabeth est considérée comme n'étant plus assez jeune, conforme aux standards de beauté et de perfection, elle est aussi condamnée à disparaître. Le début de l'écriture du film a coïncidé avec le moment où je venais de passer la quarantaine. Ça a provoqué une sorte de tsunami interne, je me suis dit : « ça y est, c'est fini pour moi, je ne vaud plus rien. Plus personne ne va me regarder, je n'aurai plus d'intérêt pour quiconque ». Ça a été d'une violence assez impressionnante, et je me suis dit que c'était le bon moment d'en faire quelque chose, dans un registre que j'aime, c'est-à-dire un vrai film de genre qui me permet d'exprimer ces émotions assez violentes et brutes sur ce que je peux traverser.

Votre approche très frontale colle bien avec votre amour du symbolisme...

Dans mon cinéma, il y a peu de dialogues, et ce qui m'intéresse effectivement, c'est vraiment la symbolique. Je cherche toujours le symbole qui sera le plus fort, le plus simple, le plus direct, et presque le plus exagéré pour représenter mon idée. Et je veux que ces symboles soient aussi visuels que sonores, pour être ressentis plutôt qu'intellectualisés. Le symbole n'a pas vocation à être subtil. C'est pour ça que j'ai fait le choix que le personnage principal soit une actrice. L'idée n'est pas de parler des actrices mais de toutes les femmes, et je me suis dit « quel est le symbole le plus extrême du fait d'avoir à être regardée, jugée pour son apparence, de penser que l'amour qu'on mérite est dans le regard extérieur ? ». Et là m'est apparue la figure de l'actrice, qui est constamment jugée par le regard de la caméra. Quand son apparence ne correspond plus aux normes en vigueur, les projecteurs s'éteignent, les yeux se détournent, l'amour qu'elle pense mériter s'en va, et toute sa vie s'écroule.

Et l'aérobic, ça symbolise quoi ?

Je voulais que l'activité dans le film soit liée au corps, qu'on puisse voir les corps, puisque le film parle vraiment de ça. J'ai été inspirée par toutes ces images auxquelles j'ai été confrontées adolescente : je me souviens que j'avais la VHS de Cindy Crawford

en justaucorps rouge, avec sa nouvelle technique pour perdre sa cellulite et se gainer. Le sourire ultra bright, les abdos, les jambes élancées, tout semblait dire « si vous ressemblez à ça, votre vie sera changée et vous serez heureuse, aimée », en tout cas c'est vraiment comme ça que je le recevais en étant plus jeune. Le film parle aussi de la reconnaissance et de l'amour qu'on va chercher dans les yeux des autres. Alors j'ai pensé à la figure de Jane Fonda : elle a commencé comme actrice et à la quarantaine, après un premier cap où les rôles n'étaient plus aussi fréquents, elle a eu cette reconversion dans l'aérobic. C'est le dernier bastion, dans le film en tout cas, où Elizabeth peut malgré tout être sous les spotlights, être regardée et recevoir une part d'amour.

Quelles sont les références cinématographiques qui ont nourri votre film ?

Il y a les films de David Cronenberg ou de John Carpenter, sur la mutation des corps, le rapport à la chair et à la métamorphose, qui ont eu un impact assez puissant. *Requiem For a Dream* a aussi été important pour moi, sur la thématique de l'obsession, essayer d'être toujours plus belle et se rendre de pire en pire. Comme je voulais m'éloigner des codes du réalisme, le travail de David Lynch, et la manière dont il a pu traiter Hollywood, m'a beaucoup marquée. C'est aussi quelque chose qu'on trouve chez Stanley Kubrick.